

Déconstruire les préconceptions, reconstruire les relations

Que représente la solitude ou l'isolement social aujourd'hui? En chiffres, le portrait est plutôt alarmant. En effet, au Québec, plus d'un tiers des ménages sont composés de personnes vivant seules, trois fois plus que dans les années cinquante. Pire encore, un aîné sur cinq n'a aucun ami proche et deux étudiants sur trois disent s'être sentis seuls au cours de la dernière année. Ainsi, fort est de constater que ce mal, autrefois attribué à un groupe restreint de la population, touche aujourd'hui toutes les couches de la société, sans discrimination, sans épargner personne.

Redéfinir l'espace collectif d'aujourd'hui

Face à ce constat, par quels moyens peut-on briser l'isolement des différentes générations? L'architecture est un bon point de départ pour répondre à cette question. Il s'agit de réfléchir aux façons de créer et de supporter le développement de relations sociales à travers un lieu, un espace de vie collectif. De ce fait, le bâtiment ne peut plus être conçu selon le modèle traditionnel, c'est-à-dire comme un lieu contenant plusieurs fonctions restreintes au cadre de la pièce ou du bâtiment. Il doit dorénavant être conçu en réseau, cherchant la collaboration avec d'autres éléments d'importance collective, lieux ou événements, mais plus important, avec les habitants des quartiers afin de les rassembler au sein d'un environnement partagé.

Ainsi, ces générations partageront un espace collectif et collaboratif, celui du nouveau centre intergénérationnel de Saint-Henri, issu de la reconversion de l'ancienne caserne 24, immeuble patrimonial et nouvel incubateur social, situé au coin des rues Notre-Dame et De Courcelles. Or, l'ancrage de ce bâtiment au sein du quartier et de son histoire en fait un lieu fondateur pour un tel projet, pour une communauté qui recherche un endroit à son image, solide à travers les épreuves.

Découvrir le potentiel d'une communauté

Maintenant, imaginez des particules en mouvement dans une boule à neige, un espace libre ponctué de petits éléments aux personnalités différentes : ils flottent, se renversent et se retournent. Vous passez sous un cube, découvrez la face cachée d'un autre et dans un mouvement fluide vous traversez l'espace en vous émerveillant de la découverte des lieux. Mais le plus intéressant sont les gens qui partagent ce lieu, eux-aussi ont plusieurs facettes, plusieurs dimensions qui ne peuvent être captées que par la découverte, celle de l'autre.

C'est avec cette image en tête et l'objectif d'apporter une autre dimension au projet, celle de la découverte, qui nous a conduit à une proposition spatiale et phénoménologique. Cette approche redéfinit l'expérience du lieu communautaire en s'inspirant des gens pour définir le programme et l'espace, plutôt que de les considérer séparément.

Ainsi, la proximité de l'école primaire Saint-Zotique, accessible par la ruelle qui passe derrière le bâtiment, permet d'envisager un partenariat entre le centre et les écoliers pour la réalisation d'un jardin communautaire accessible au quartier. Le centre Saint-Paul, à l'autre extrémité de l'îlot permettrait de créer un partenariat entre la population et les jeunes pour un accompagnement aux nouvelles technologies. Ainsi, il s'agit d'imaginer des fonctions qui dépassent le cadre spatial strict du bâtiment afin d'ouvrir la porte au potentiel créatif d'individus qui se rassemblent.

Prendre conscience du lieu et des gens

Dès l'entrée, votre regard se pose sur les cubes, situés de part et d'autre, qui définissent l'espace d'accueil. Un autre cube est perché sur ces derniers, en équilibre, comme suspendu entre ciel et terre. La lumière filtre par les fines lamelles composant son squelette, créant des ombres dansantes sur le sol. Ces ombres bougent au rythme du passage des gens empruntant les escaliers qui montent en son centre. Le mouvement est ainsi mis en scène grâce à la lumière, permettant l'éveil d'une conscience spatiale et humaine.

Suivant le passage créé par cette volumétrie, un mouvement naturel se crée vers le fond du bâtiment. À mesure que vous avancez, différents points de vue se déploient. Un moment de pose au milieu de la pièce vous permet d'apprécier le jeu des volumes empilés, parfois inclinés et souvent pivotés. Des gens sont assis, bavardent, apprennent à se connaître. Or, ces cubes permettent de structurer une lecture de l'espace à travers le mouvement du corps et du regard; un jeu de perception cherchant à captiver tous les sens. Ce jeu mise sur la curiosité de l'utilisateur à vouloir découvrir l'espace en n'en connaissant qu'une partie qui lui est révélé à travers différents points de vue et mouvements du regard.

Toutefois, l'environnement n'est pas statique. Certains cubes percent la façade du côté de l'espace public adjacent au bâtiment. Situés entre deux univers, leur comportement varie selon les saisons, en effectuant un retournement vers l'espace avec lequel ils interagissent. En hiver, la paroi intérieure se plie en accordéon afin de participer pleinement aux activités intérieures. En été, les faces exposées à l'espace public se plient pour former des marquises. Ainsi, il ne reste qu'un cube d'arêtes, ne faisant qu'un avec l'environnement. Par ailleurs, cela leur permet d'agir en tant que pôles attracteurs d'événements et de rassemblements par leur constante présence au cœur des activités entourant le bâtiment.

Vivre avec curiosité

L'expérience spatiale vécue à travers le bâtiment place l'utilisateur dans une situation de découverte dès les premières secondes suivant son entrée. Par la suite, l'espace permet de cultiver sa curiosité en ne lui révélant qu'un seul point de vue qui se multiplie tout au long du parcours. Ainsi, la conscience de l'utilisateur à son environnement est constamment éveillée. Il peut sentir la présence des gens qui partagent le même espace que lui, à travers sons, lumière et mouvements; une expérience multisensorielle et multidimensionnelle. Or, briser l'isolement, c'est aussi reprendre conscience de l'autre et de son milieu, c'est-à-dire de renouer avec le désir de connaître et de savoir.

Lier les gens à travers l'architecture

Par ailleurs, face aux différents problèmes sociaux contemporains, il n'est plus possible de penser l'espace social de la même façon qu'il y a cinquante ans et même qu'il y a dix ans. En considérant une approche plus globale au projet d'architecture, plus ancrée dans la communauté et son réseau de bâtiments publics et lieux d'importance collective, nous ouvrons la porte au potentiel d'un travail conceptuel basé sur une certaine mise en espace de l'individu. Par cela, nous voulons exprimer l'idée selon laquelle le problème posé par le projet ne peut être résolu sans considérer les convergences entre l'individu et le programme. Il s'agit également d'être en mesure de faire vivre les relations humaines que l'on souhaite voir se développer à travers le bâtiment à l'aide d'une réponse spatiale et sensorielle.